

Rencontre à la station Béloostrov

Alexandre Afanassiev³

Dès 1905, mes camarades, ouvriers bolchéviks de Pétersbourg, et moi, avons beaucoup entendu parler de Lénine. Sans l'avoir vu, nous savions que c'était le chef des masses prolétariennes. Cette conviction, nous l'avions gardée durant les années de réaction et de la guerre impérialiste. On conçoit donc avec quelle impatience nous attendions en 1917 le retour d'Ilitch dans la Russie libérée de l'autocratie. En lisant dans la *Pravda* les *Lettres de loin de Lénine*, nous y sentions une foi enflammée dans la révolution, dans les ouvriers, et nous avions le vif désir de voir Ilitch ici, avec nous, diriger la révolution sur place.

Enfin, le jour longuement attendu arriva.

Je travaillais alors à l'usine de Sestroretsk. Nous avons décidé d'aller au-devant d'Ilitch, à la gare de Béloostrov, première station en territoire russe. Des délégations s'étaient réunies : environ une centaine d'ouvriers de Sestroretsk et un groupe de militants du parti arrivés de Pétrograd. L'humeur était solennelle. Vers onze heures du soir les feux de la locomotive apparurent au loin. Il est difficile de rendre l'émotion qui s'empara de nous tous. Le grand chef de la révolution rentrait au pays.

Le train se rangea le long du quai et s'arrêta. Mais dans quel wagon se trouvait Vladimir Ilitch ? Le conducteur-chef nous indiqua ce wagon. J'essayai de regarder par la vitre, mais elle était embuée. À la faible lueur des lanternes de la gare, je ne reconnus pas aussitôt Vladimir Ilitch, lorsqu'il apparut sur la plate-forme du wagon, en complet gris et pardessus de demi-saison. Mais c'était bien lui, notre cher Ilitch. Je ne sais ce qui m'arriva. Pris d'enthousiasme, je criai d'une voix émue :

— Lénine ! Lénine !

Nous nous ruâmes vers la plate-forme, nous saisîmes Ilitch et le soulevâmes bien haut, au-dessus des têtes. Ilitch ne s'attendait pas à un accueil aussi enthousiaste et nous dit avec émotion :

— Camarades, doucement, voyons, camarades !

Nous portâmes en triomphe Ilitch dans le bâtiment de la gare. Les ouvriers entouraient étroitement Ilitch, pour que pas une des personnes étrangères qui se trouvaient sur le quai ne pût s'approcher de notre chef bien-aimé.

3 Afanassiev, Alexandre Mikhaïlovitch (1869-1953). Ancien ouvrier de l'usine de munitions de Sestroretsk. Adhéra au Parti bolchévik en 1905. Membre du comité régional de Sestroretsk du POSDR et d'un détachement de combat. De 1907 à 1911, milita dans la clandestinité. Arrêté et déporté à plusieurs reprises. De 1917 à 1918, garde rouge, président du Comité révolutionnaire de Sestroretsk, membre du Comité du Parti et du Soviet du district du même nom, puis président du Comité du Parti et de la Commission extraordinaire (Tchéka) du district de Tsarskoïé Sélo. En 1919, membre du comité régional de Pétrograd du P.C.(b)R. À partir de 1921 travailla dans l'administration à Pétrograd et à Sestroretsk. (Note MIA)

Cette réception avait bouleversé Vladimir Ilitch. Un des ouvriers le salua au nom des délégations présentes. Ilitch écoutait attentivement chaque parole. En réponse, il fit un bref discours. Je ne m'en rappelle plus tout le contenu, mais je me souviens qu'il parla de la lutte future, de la nécessité de mettre fin à la boucherie impérialiste. Nous l'entourions, heureux comme des enfants. Chacun sentait monter en lui un nouvel afflux de force et d'énergie. Ilitch, notre Ilitch, le chef et l'éducateur éprouvé et inébranlable du Parti bolchévique, était de nouveau parmi nous !

Avec les autres camarades arrivés de l'étranger, Vladimir Ilitch passa dans la salle où l'on vérifiait les passeports. On ne nous laissa pas entrer.

Vladimir Ilitch, accompagné de ses camarades, remonta en wagon. Massés devant la voiture, nous criions « *hourra!* », nous agitions nos bonnets. Le train s'ébranla. Dans le wagon on entonna *l'Internationale*. Les ouvriers qui se trouvaient sur le quai reprirent en chœur et chantèrent jusqu'au moment où le convoi disparut. Gais et heureux, nous rentrâmes dans la gare.

Là un groupe d'élégants parlait avec une haine bestiale de l'arrivée de Lénine, Nous dressâmes l'oreille. Chacun de nous sentit une fois de plus la grande justesse des paroles de Lénine à propos de l'âpre lutte qui nous attendait. Mais nous étions prêts à cette lutte, nous étions prêts, sous le drapeau de Lénine, sous sa direction, à réduire en poussière tous les ennemis de la Révolution.

Lénine tel qu'il fut, tome 1. Moscou, Éditions en Langues étrangères, 1958, pp. 684-685.